

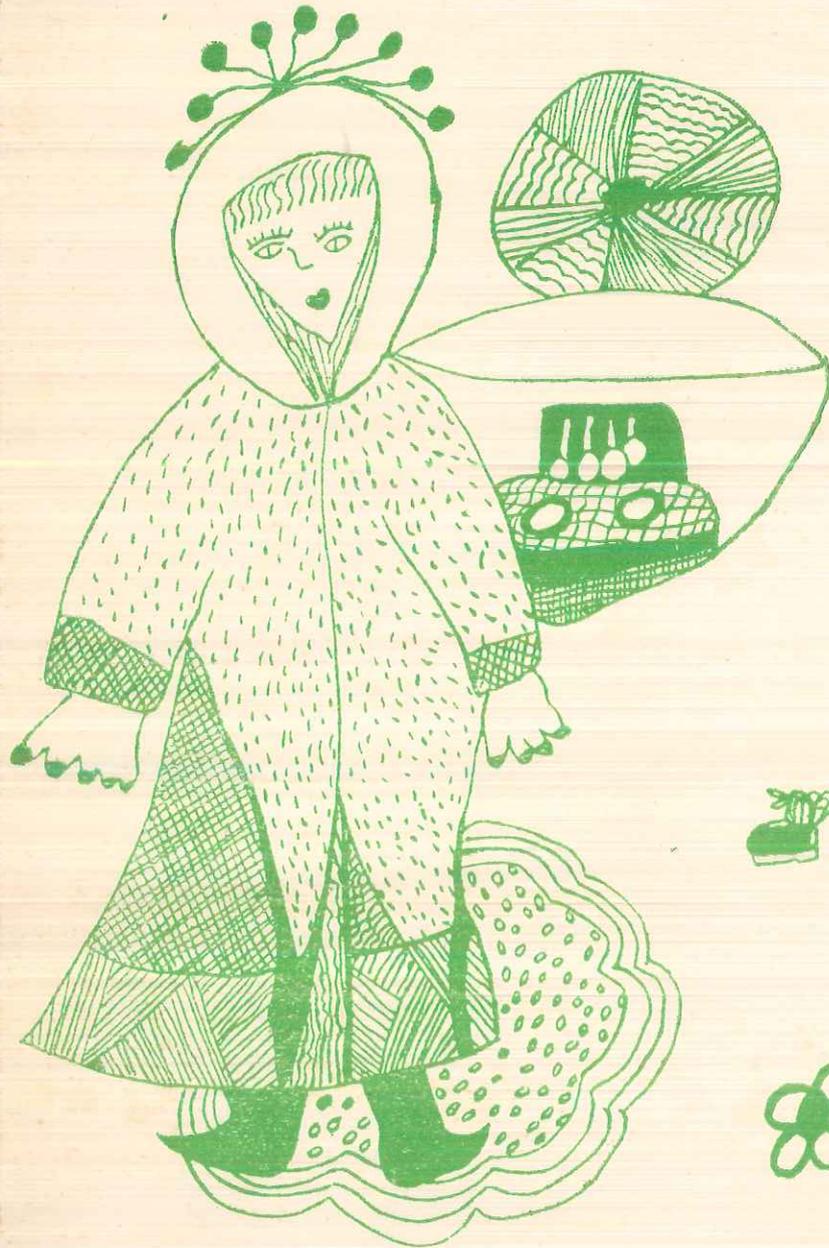
# L'éducateur

PARAIT TROIS FOIS  
PAR MOIS

9 - 10

20 DÉCEMBRE 1956  
1<sup>er</sup> JANVIER 1957

Numéro spécial  
JANVIER 1957



Dans ce numéro :  
E. et C. FREINET

Alain  
Gérard

Si nous reparlons d'Alain Gérard, ce n'est point, on le devine, pour l'inclure dans la phalange des jeunes talents prédestinés, mais simplement pour illustrer, d'un exemple typique, l'excellence de notre éducation naturelle révélatrice d'aptitudes et capable de les transcender.

Nous offrons donc à nos lecteurs un nouvel album de dessins d'Alain Gérard. Ils y verront la preuve que cet enfant de huit ans non seulement reste fidèle à son passé mais encore s'enrichit continuellement dans une foulée où par ses propres moyens, il forge son style.

Ces dessins, du reste, ont été pris au hasard dans les créations de ce premier trimestre scolaire. Nous disons « au hasard », car dans cette œuvre enfantine de haute tenue, il est difficile et presque superflu de faire un choix tant sont nombreux les angles de prise de vue qui en justifient l'intérêt. Pour simplifier la multiplicité des aspects que suscite le cas Alain Gérard nous voudrions relever surtout dans cette rapide présentation, ce sens si sûr de la forme associé à un besoin de richesse décorative poussée jusqu'au raffinement.

Les professeurs, esclaves de méthodes pédagogiques, vont répétant qu'il faut partir de la réalité objective pour acquérir, à force d'exercices, ces notions de rapports de lignes, de surfaces et de volumes sans lesquels il n'est pas de dessinateur. Alain Gérard, nous pouvons l'affirmer, n'a nul souci de devenir un spécialiste du crayon et nous n'aurions garde d'assurer qu'il puisse un jour, fatalement, devenir professeur de dessin ou artiste. Ce que nous pouvons dire toutefois, c'est que pour lui la réalité objective n'est d'aucun secours, puisque sa représentation d'un univers plastique est entièrement imaginée.

Quand il prend un crayon et qu'il pose sa main sur la page blanche, il ne sait point encore ce qu'il va réaliser. Un recueillement de quelques secondes suffit pour que naisse l'envol du premier trait qui est toujours le maître-trait appelant à lui les incidences d'une arabesque impeccable : c'est comme un cœur qui se livre, sans un soupçon de contrariété, sans l'ombre d'un doute en marche vers un enchantement qui est sa loi.

Alain

Gérard

8 ans

DESSINS

voir ALAIN GÉRARD, 7 ANS,  
numéro spécial de L'EDUCATEUR  
Janvier 1956

Dans la majorité des cas, Alain Gérard ne donne pas de titre à ses dessins. Quand on l'interroge, il répond très laconiquement d'un mot ou d'une courte phrase qui sont déjà comme une manière d'épithète : ce qui est fait ne compte plus et ce qui est à faire appartient au domaine des secrets sensibles où les impondérables apporteront un quotient d'intuition déterminant. Ce faisant, on s'aperçoit que cet enfant silencieux dans son métier sait apprécier ses œuvres à leur valeur culturelle. Et c'est bien là chose déroutante, car ne recevant rien des autres — en apparence — enfermé dans sa chapelle intérieure, Alain Gérard sait tout de même hiérarchiser ses valeurs dans le sens de la culture. C'est en effet le mot de culture qu'il faut prononcer à l'endroit de l'œuvre graphique de ce garçonnet de huit ans qui ne sait pas encore lire couramment...

Les dessins qu'il réalise au jour le jour, usant par conscience de son crayon comme l'ouvrier de son outil, sont de tous les temps et de toutes les civilisations. Rien n'est coordonné, enchaîné, comme l'exigeraient les étapes d'un apprentissage sollicité. Alain saute de la préhistoire au cubisme, de Picasso à la Chaldée, des Mayas ou des Aztèques à Chagall et le plus souvent il reste dans l'atmosphère de cette antiquité orientale dans laquelle on pourrait l'accuser de puiser ses figures symboliques et sa verve décorative... Mais Alain Gérard ignore tout des bas-reliefs de Suse, d'Assyrie, de Babylone, de Sakkara et de l'éternelle Perse qu'il aimerait passionnément s'il lui était donné de les connaître. Il plonge dans un passé millénaire et il n'en sait rien. S'il le savait, il risquerait d'y perdre ce don d'innocence qui est sa marque pour devenir simple plagiaire d'images.

Quelles forces secrètes guident la main de ce petit enfant vers des formes de si libre venue, si sûres d'elles-mêmes, sans que transpire la moindre faute de goût, sans qu'apparaisse sur son mince visage attentif un tressaillement d'émotion ? Il est et, en même temps, n'est plus de son âge. Sa perspective a d'ores et déjà dépassé l'archaïsme des chapiteaux romans et les illogismes enfantins chers aux constructeurs d'une virginité abusive. « La section d'or » d'Alain Gérard aboutit à la

création d'un monde, imaginé de toutes pièces et transcendé vers le poème graphique qui en est désormais la démarche permanente et le but.

Ses moyens, au demeurant, sont simples et primaires. Seule la rencontre de la ligne avec l'idée est surprenante et donne de la hauteur. Il n'est qu'à analyser par le détail les dessins ici rassemblés pour se faire une idée de l'originalité des inventions à double sens, graphique et psychologique, et encore à vastes perspectives humaines et culturelles :

Une spirale se déploie et apparaît la tête impeccable de l'oiseau, centrée par l'œil exorbité ou la figure nostalgique du petit cerf versant des chapelets de larmes (planche 3).

De festons systématiquement répétés comme en se jouant, soit un hibou aux grands yeux écarquillés, immobile sur ses pattes jointes, fidèle à son destin prophétique. Regardant le hibou, on est saisi de l'habileté de la mise en page et plus encore de cette élégance physique et morale des bêtes inscrites sous l'autorité de symboles millénaires (planche 15).

On n'en finirait pas de relever dans chaque dessin l'inouïe perfection de dons que suppose l'œuvre déjà conséquente de ce petit enfant. Il a la fécondité des réserves sous-marines qu'il se plaît à imaginer (planche 8) et dont chaque particule de vie est soumise à la loi de la profusion et à celle des fantastiques destins.

Comparez « les jeunes fiancés » et « le mari et la femme » placés l'un et l'autre sous le signe décoratif oriental et mesurez la distance qui sépare l'illusion des jeunes années de la gravité du couple retombé à la solitude et sans doute à l'expérience de la vie... Amusez-vous à relever les diverses expressions des regards de toutes ces créatures, hommes et bêtes, jetées au vent de la plus libre fantaisie et dont chacune porte en elle une destinée. Vous serez surpris et charmés de constater que la ligne décorative est ici fonction d'une individualité très exigeante et que, pour Alain Gérard, l'œil est vraiment « le miroir de l'âme ». Toutes ces notations qui, à l'appui de centaines de dessins, pourraient être innombrables, vont chercher très loin.

Force nous est de constater sans chercher à conclure.

Cependant, des enseignements peuvent être tirés du cas Alain Gérard.

La lente et régulière éclosion artistique de notre jeune auteur mérite que les artistes et les éducateurs se penchent sans parti-pris sur le processus qui l'ont rendu maître de ce prodigieux moyen d'expression. Ce processus, tout naturel et intuitif a les démarches du tâtonnement. Ce n'est point ici, on le reconnaîtra sans peine, jaillissement de simple spontanéité mais forme sensible, persévérante et contrôlée d'acquisition, d'éducation et de culture. Une telle progression vers l'épanouissement serait bien vite anéantie par la pratique scolastique des connaissances préalables de lois et de règles et plus encore par la discipline des leçons et des devoirs.

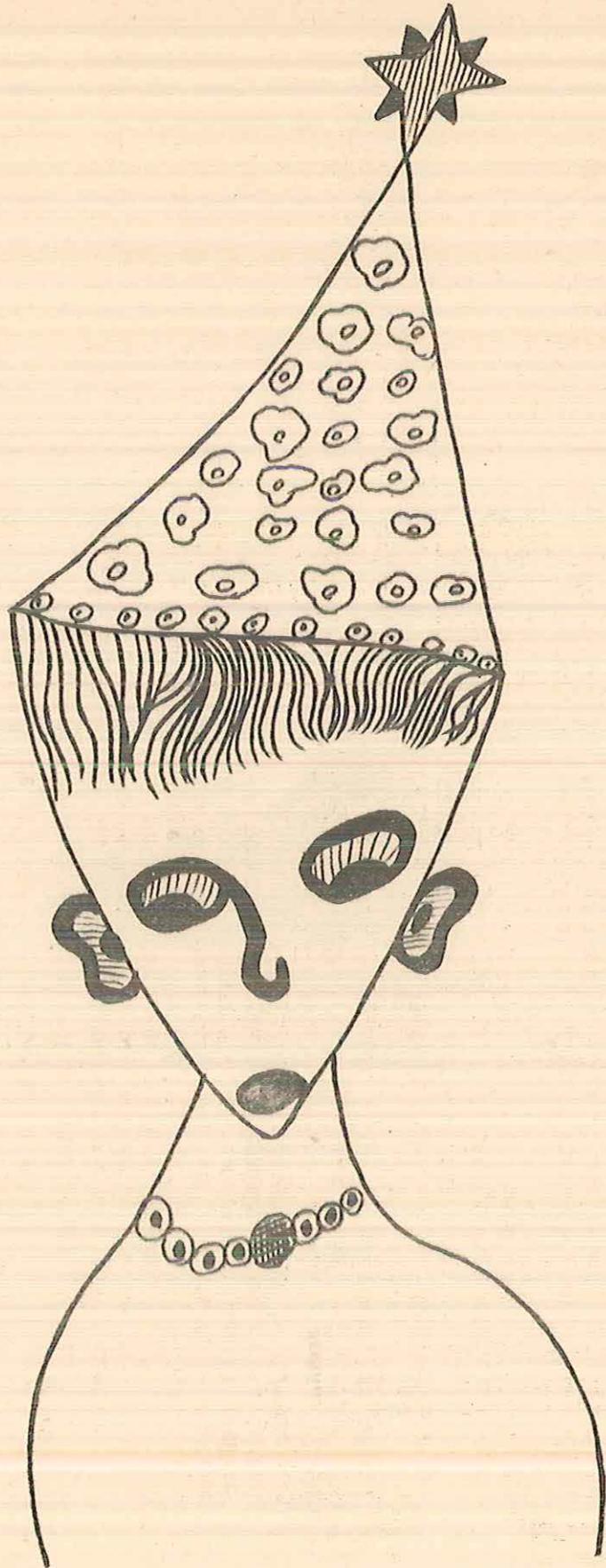
Pour justifier ses échecs inhumains, la pédagogie scolastique argumente que l'écolier est mineur et qu'il doit d'abord apprendre pour savoir, que rien ne vaut qui ne serait l'aboutissement d'une étude systématique dont les pédagogues auraient forgé les canons.

Alain Gérard, passionné d'images et de subtilités sensibles dénonce les monstrueuses erreurs de cette pédagogie d'adultes pour enfants.

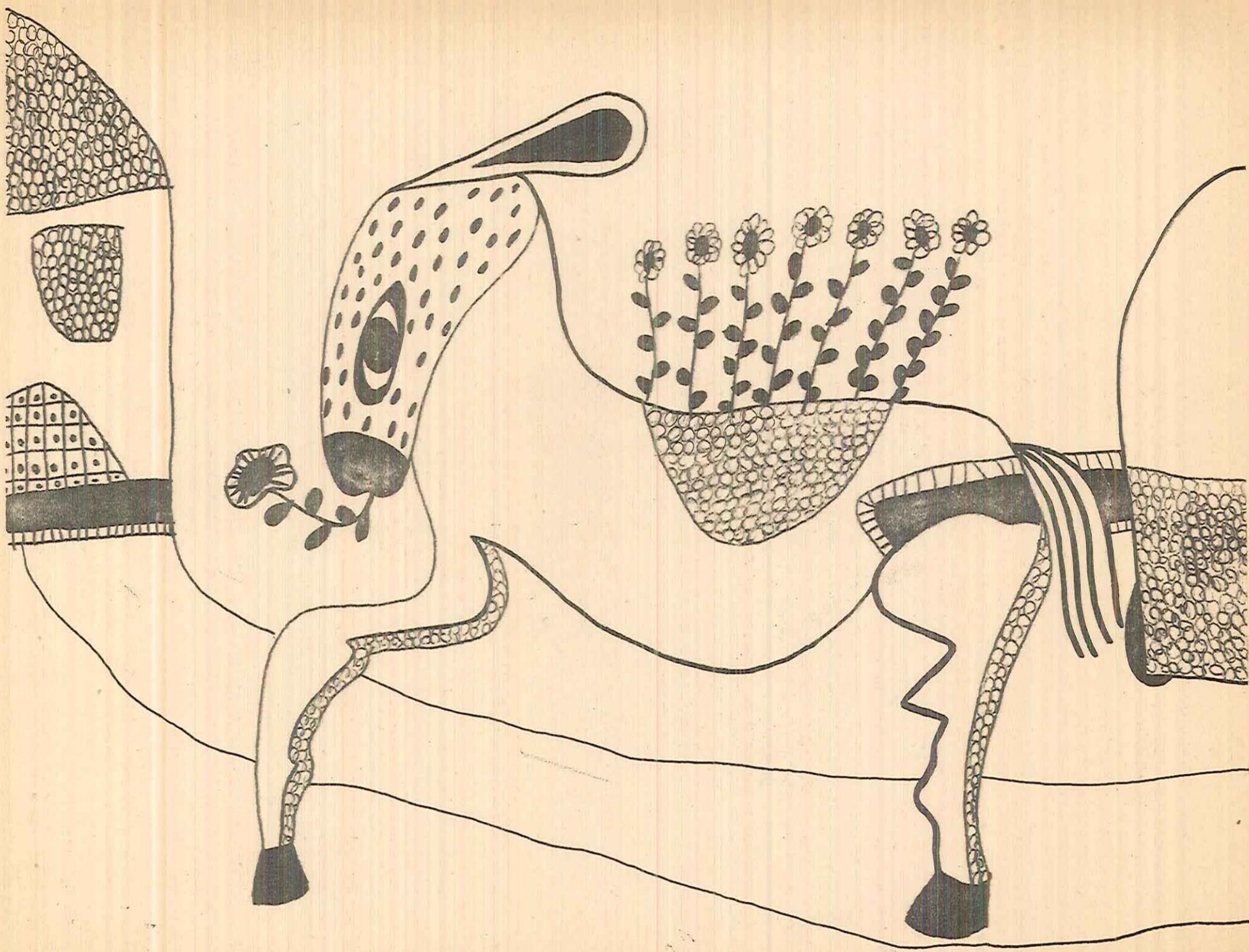
Il nous fait la preuve, à jet continu, que la meilleure pédagogie naît de l'enfant lui-même et que c'est dans la joie créatrice que s'ouvrent les chemins susceptibles de devenir voie royale.

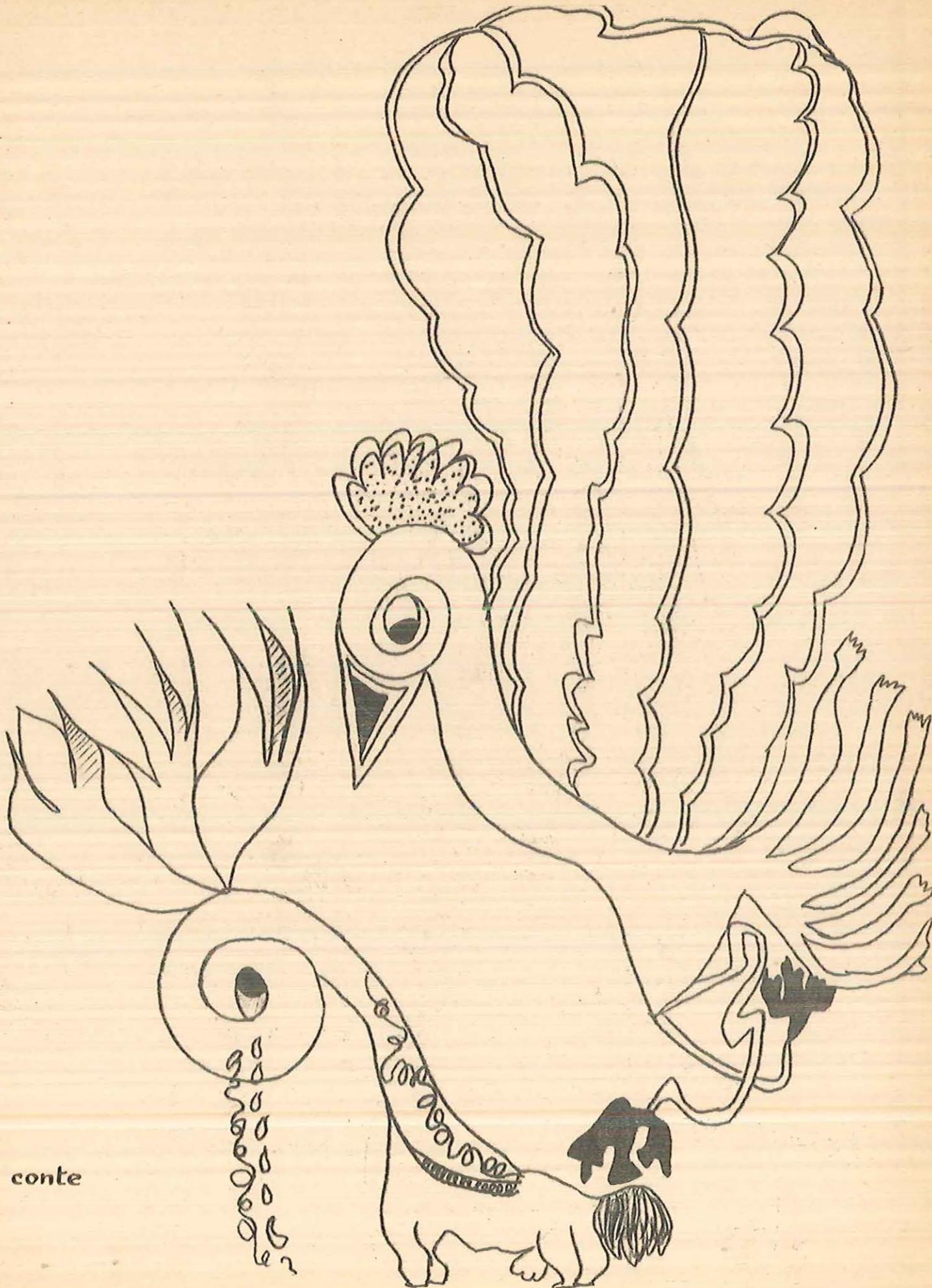
Seulement, il y faut un climat. Et c'est bien dans la réalisation de ce climat de sensibilité, de confiance et d'amour que se résout, dans le domaine si fragile de la création artistique, la part du maître.

Si l'on juge la rose à ses fleurs et l'arbre à ses fruits, il faut croire qu'une pédagogie qui produit des Alain Gérard a désormais conquis ses titres de noblesse. Elle peut inspirer et guider les éducateurs qui sauront remplir avec prudence et humilité leur rôle délicat de jardiniers aux écoutes de la vie qui monte.

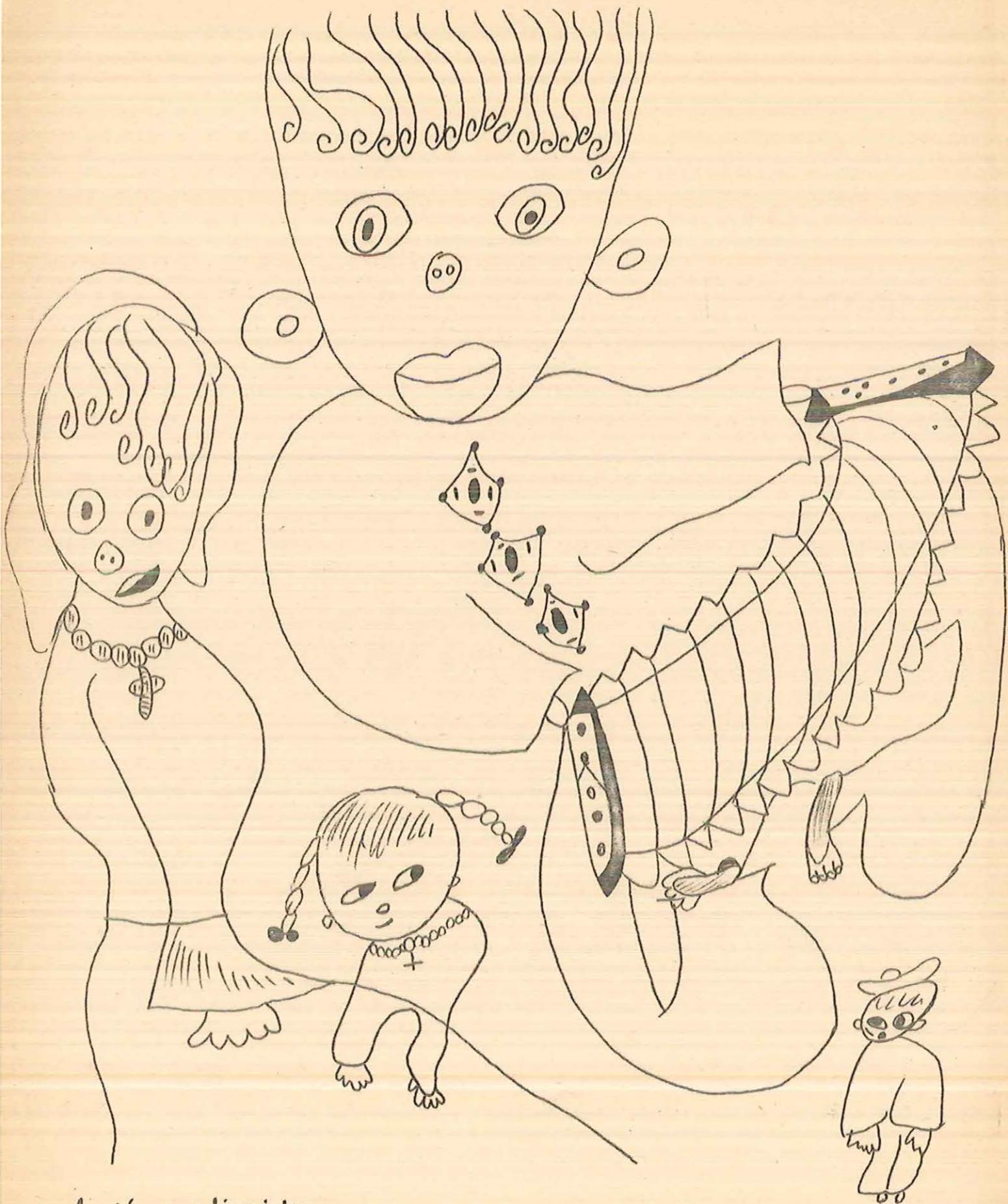


1. Le petit prince

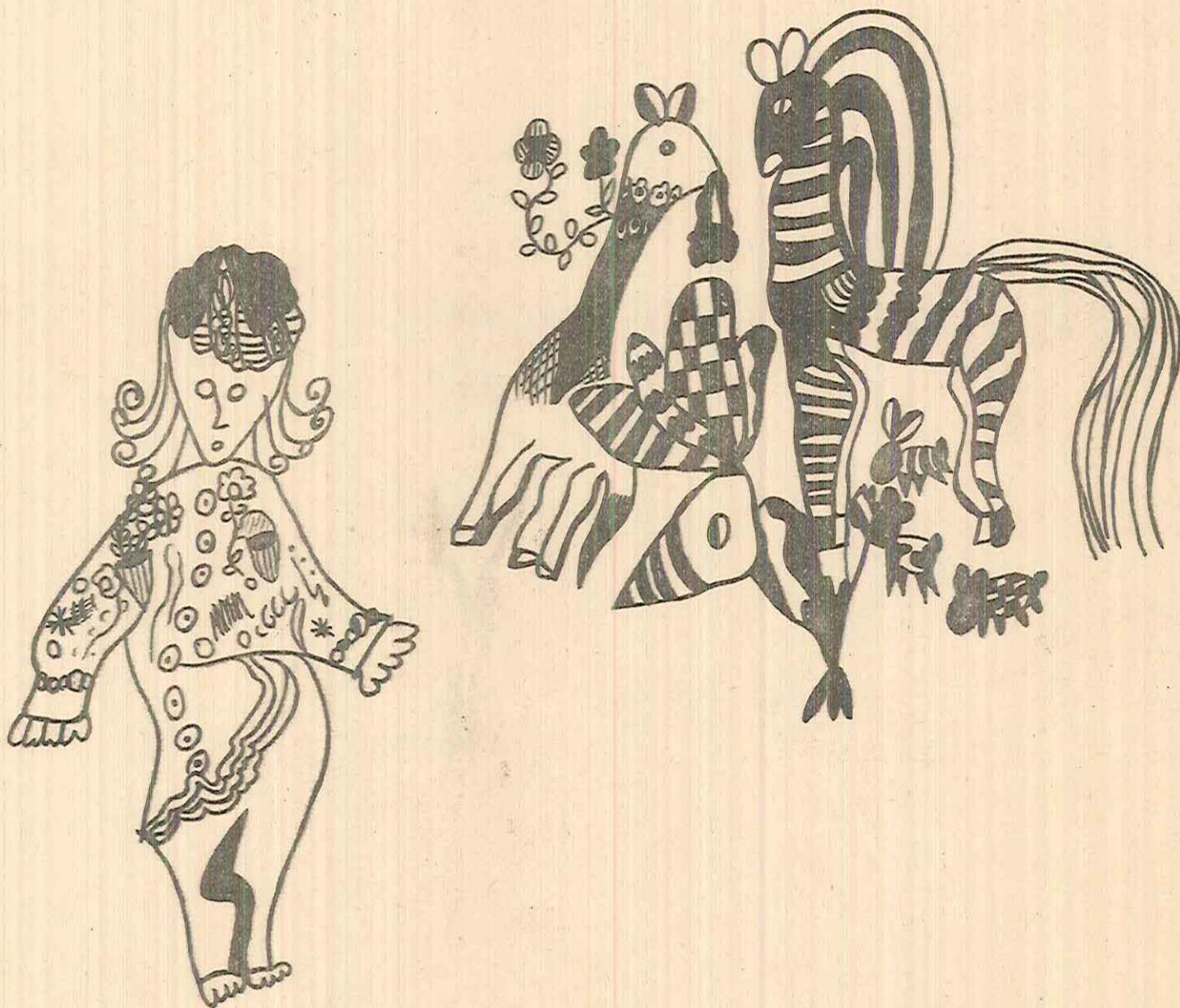




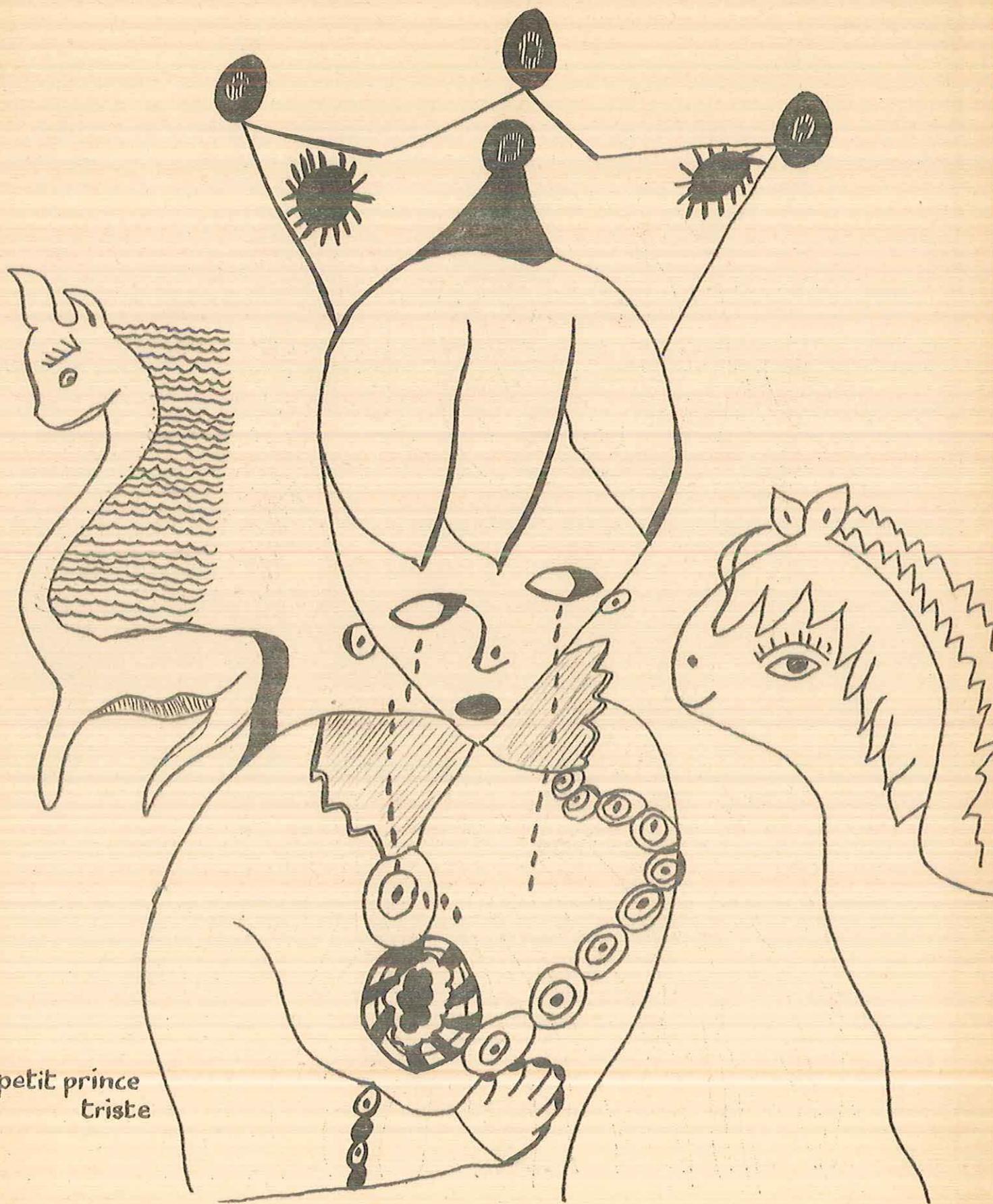
3. Un conte



4. L'accordéoniste



5. Au cirque

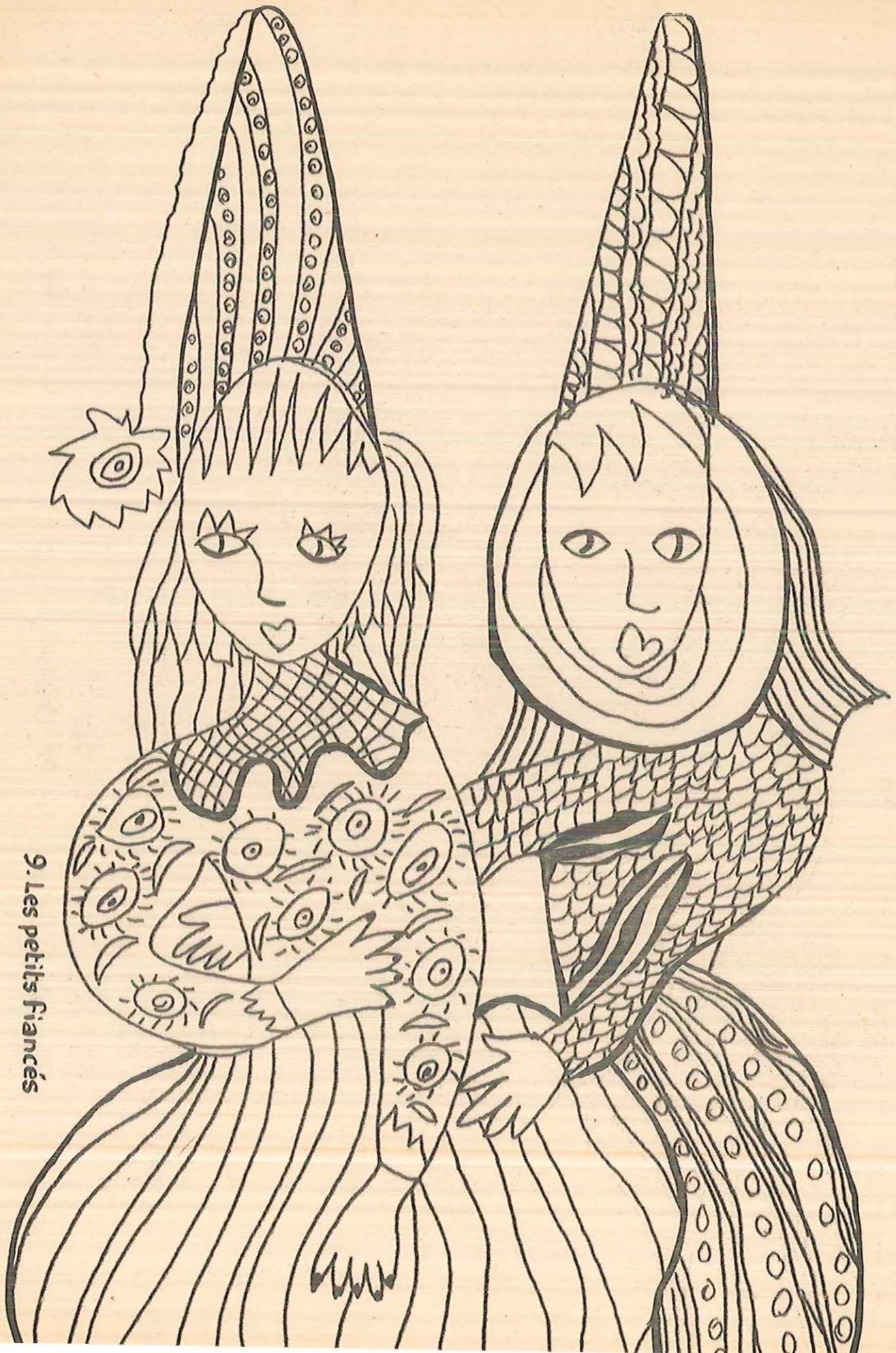


6. Le petit prince  
triste

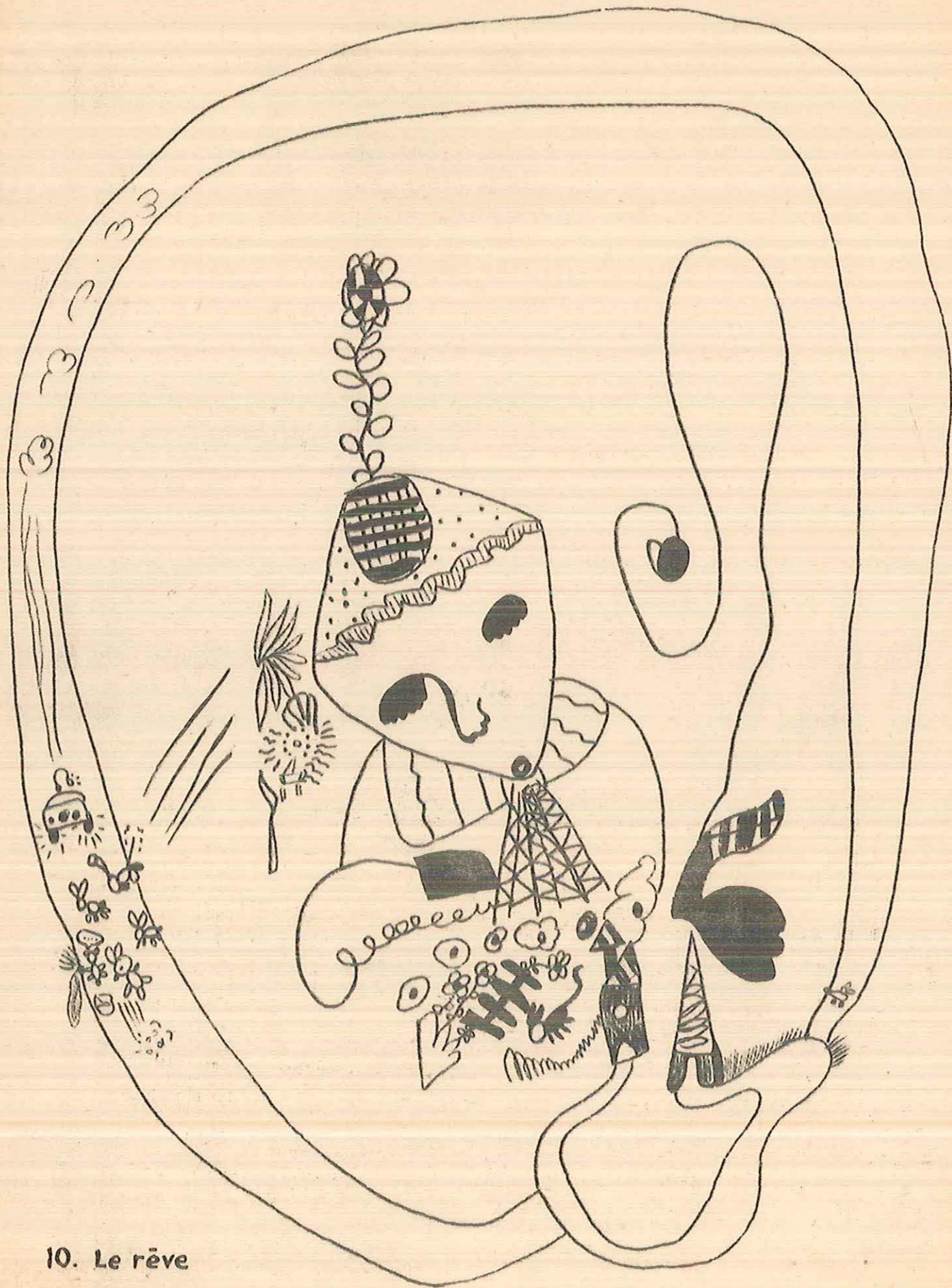




8. Dans la mer



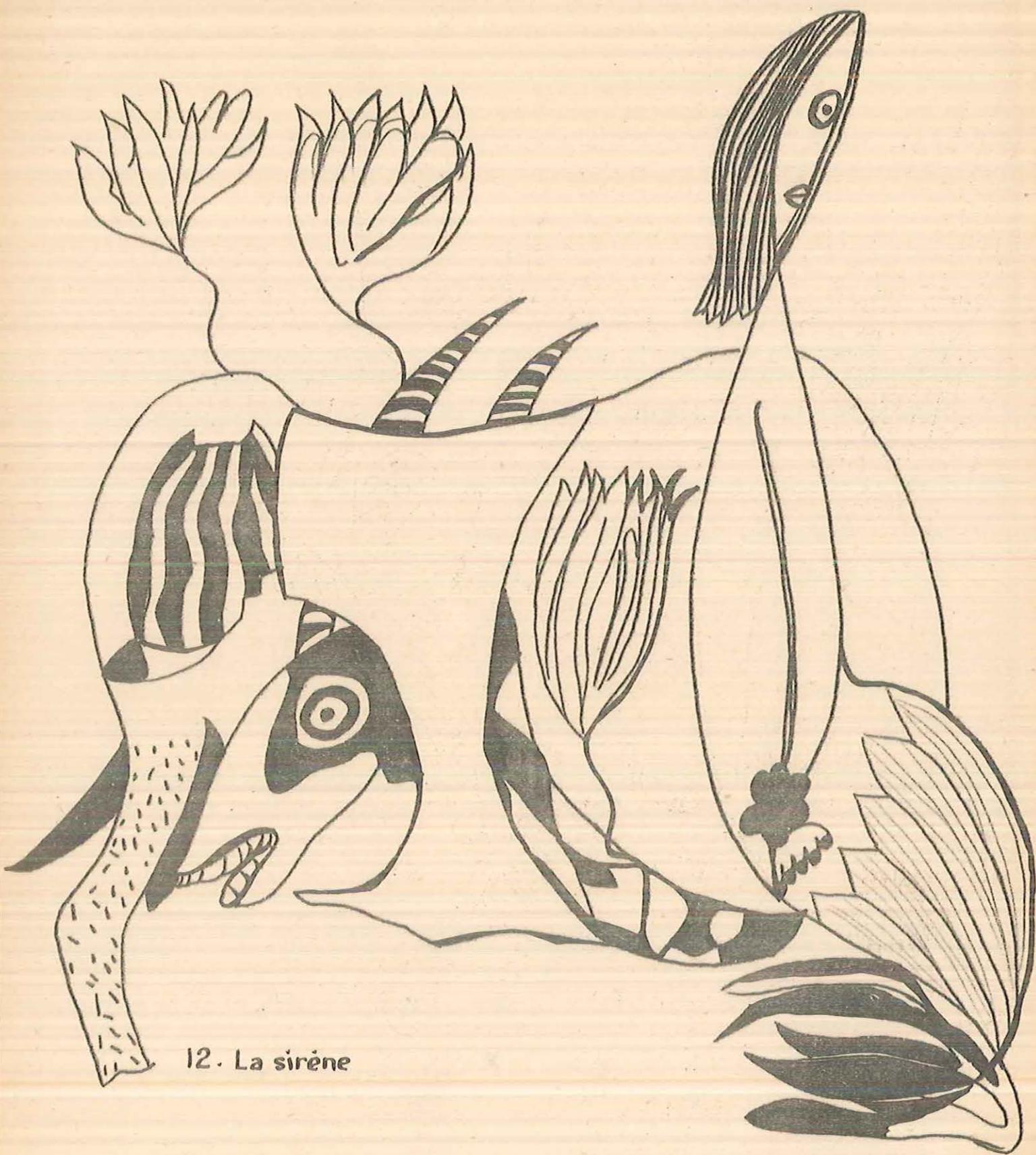
9. Les petits fiancés



10. Le rêve

11. Le mari et la femme



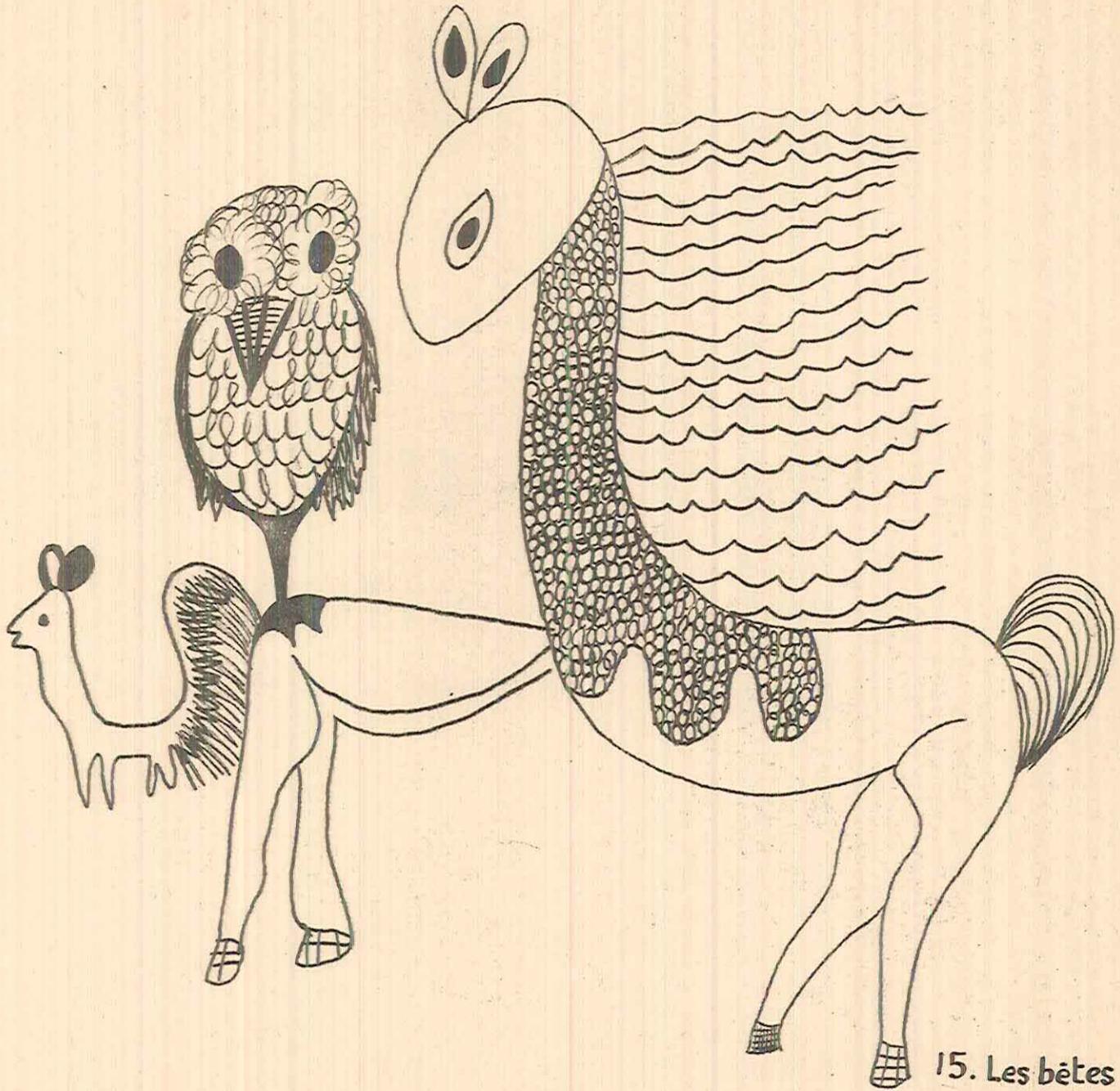


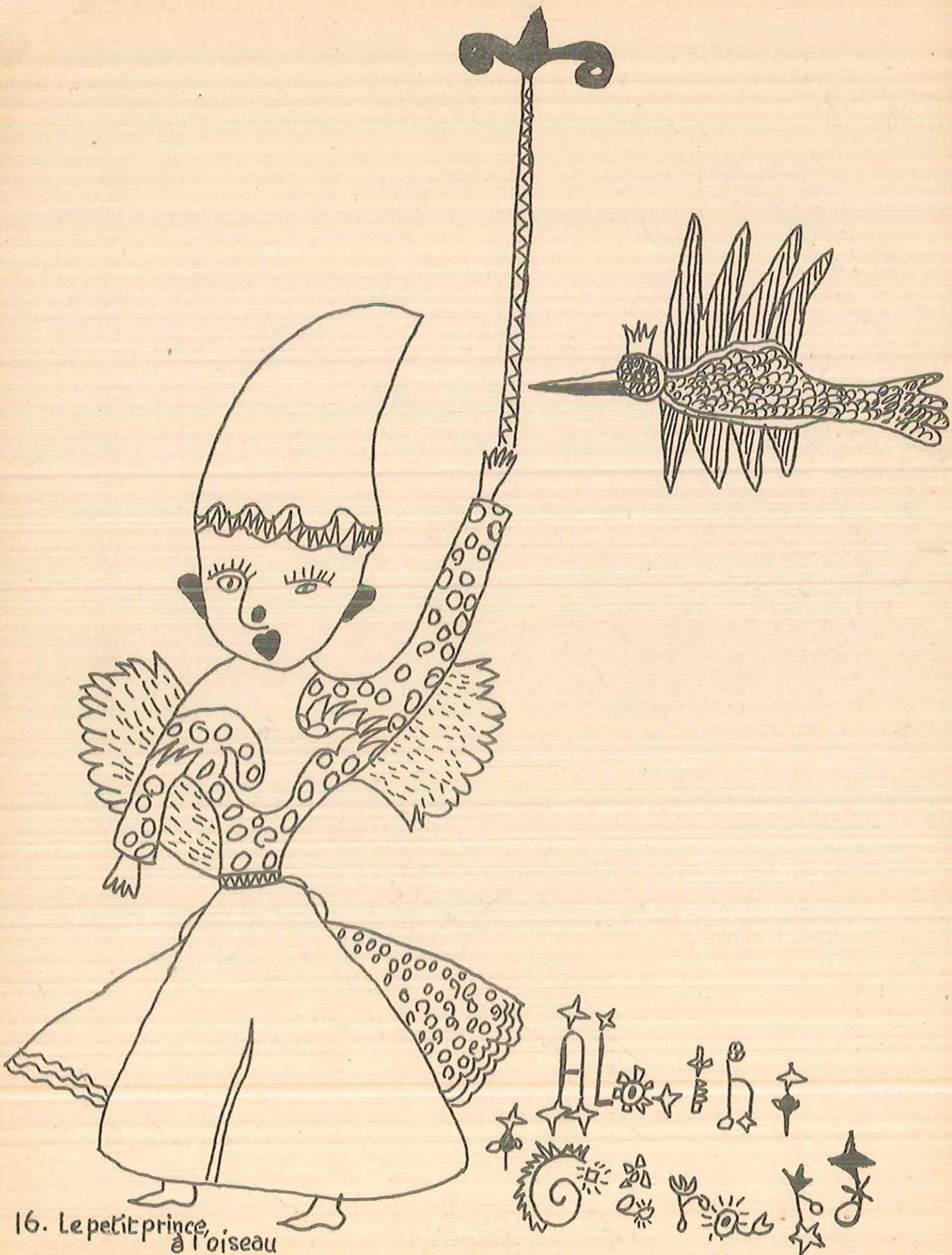
12. La sirène



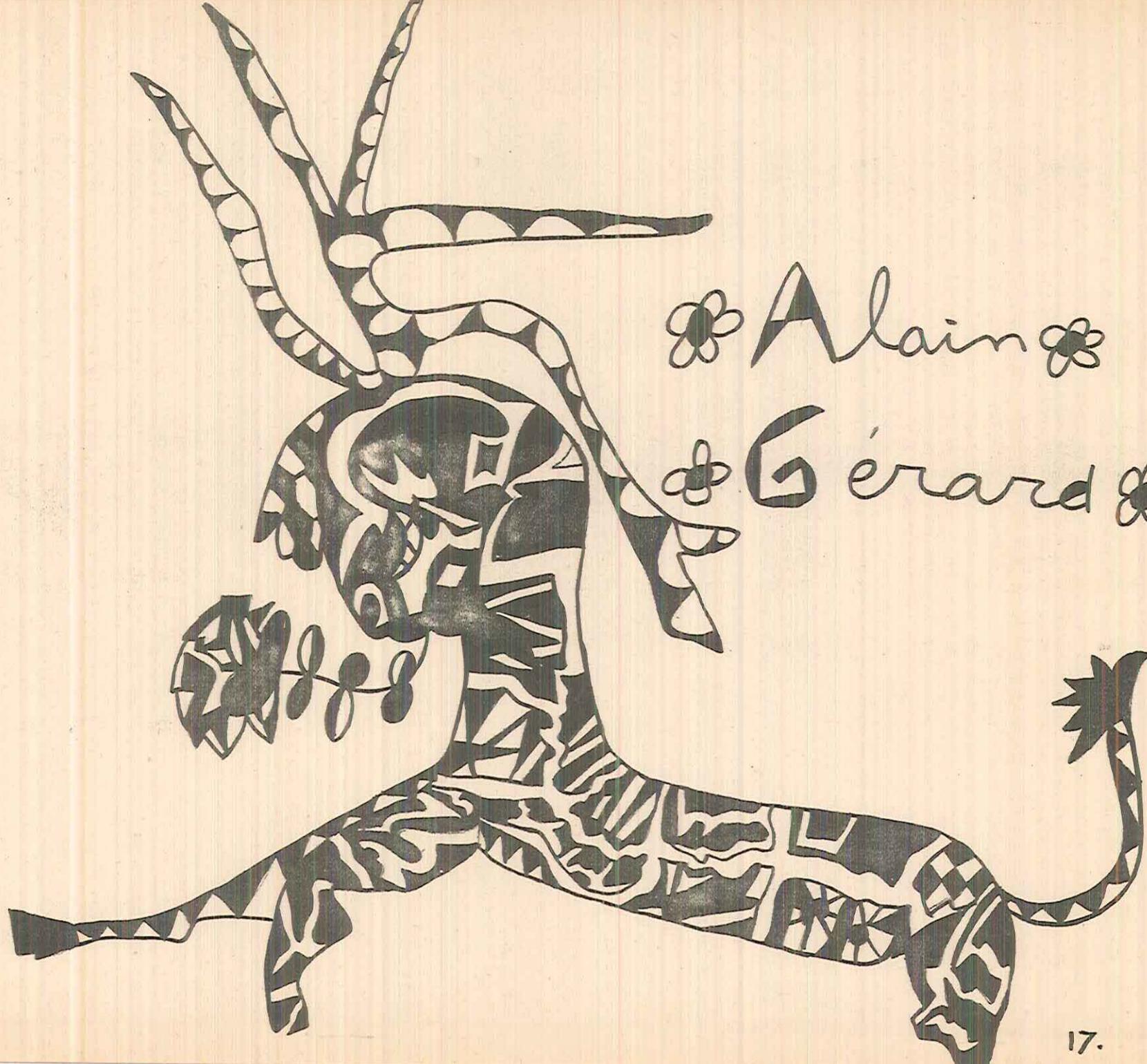
13. Les femmes





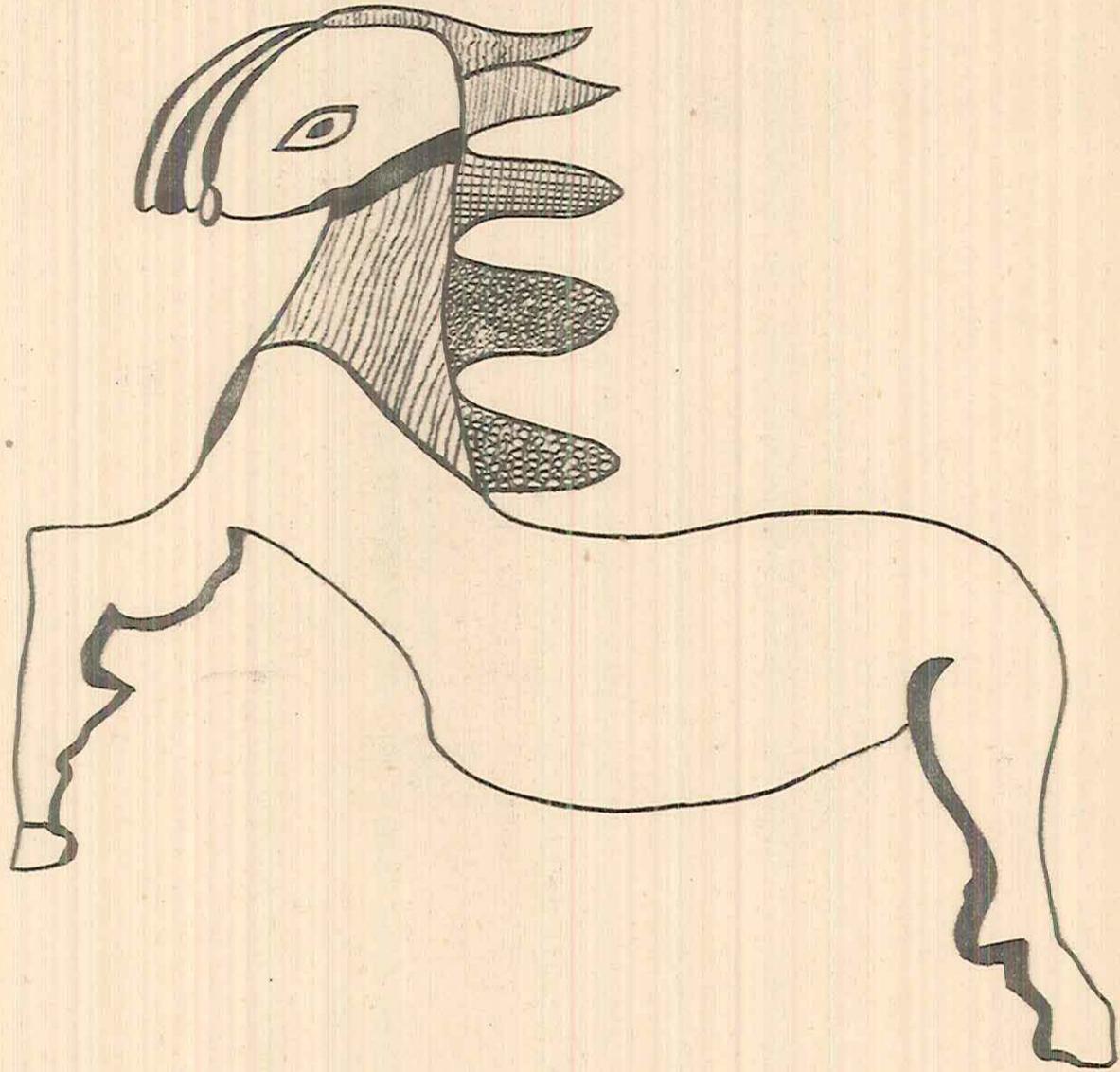


16. Le petit prince et l'oiseau



✿ Alain ✿

✿ Gérard ✿



**l'Éducateur**

Edition Technologique (bimensuelle) .. 500 fr.  
Edition Culturelle (mensuelle).. .. 700 fr.  
Ce numéro .. .. . 100 fr.

Les abonnements sont reçus à la  
**COOPÉRATIVE**  
**DE L'ENSEIGNEMENT LAÏC**  
Place Bergia - CANNES - CCP 115.03 Marseille

Tous droits réservés  
Le gérant : C. FREINET



IMPRIMERIE ÆGITNA  
27, rue J.-Jaurès - Cannes